



# LA VACHE ET LE PHILOSOPHE

**DU HAUT DE SES MONTAGNES, QUEL REGARD PORTE LE VACHER BRICE DELSOULLER SUR NOTRE SOCIÉTÉ? ET QUE PENSE-T-IL DE TOUTES CES COMPÉTITIONS DE COURSE EN MONTAGNE DONT IL EST LUI-MÊME DEVENU UNE FIGURE DE PROUE?**

**P**armi la population des traileurs, on trouve un tas de profils différents: des citadins frustrés de grands espaces sauvages, des artisans qui ont appris à se débrouiller seuls, des scientifiques curieux de mieux connaître la machinerie humaine, des ouvriers habitués aux rudes conditions de travail, des paysans auxquels la nature ne fait pas peur, d'autres encore. Et puis, il y a Brice Delsouiller (38 ans), presque une catégorie à lui tout seul. Son métier de vacher dans les Pyrénées l'amène à séjourner cinq mois par an dans une cabane au cœur des estives, à plusieurs heures de marche de toute terre habitée. Ce choix délibéré lui permet de combiner une vie professionnelle plutôt contemplative et sa passion pour la course en montagne qu'il pratique au plus haut niveau depuis six ans. Chaque année, il remporte entre cinq et sept victoires dans des épreuves régionales et signe quelques belles «*perfs*» sur des courses plus prestigieuses en France ou à l'étranger.

**EN 2015, VOUS ÊTES SÉLECTIONNÉ EN ÉQUIPE DE FRANCE POUR LA PREMIÈRE FOIS DE VOTRE VIE ET VOUS PARTICIPEZ À LA COUPE DU MONDE AU PAYS DE GALLES. QU'EST-CE QUE VOUS VOUS DITES ALORS?**

Je suis content d'être là. En même temps, j'ai bien conscience que tout est une question d'égo dans le sport de haut niveau: on veut se faire remarquer, on veut être meilleur que les autres. C'est vain aussi comme démarche. Au bout du compte, on finit toujours par échouer. J'en suis conscient. On ne peut pas indéfiniment repousser ses limites. Bref, on se trouve ici aux antipodes de ma conception du monde. Pourtant, j'aime ça! J'ai toujours aimé ça. Quand je vois quelqu'un qui court devant moi, j'ai toujours envie de le rattraper quitte

à me dépouiller totalement si ça grimpe ou à prendre tous les risques en descente. Il faut être un peu fou pour se jeter ainsi dans la pente et faire confiance aux cailloux. J'ai cette folie en moi. Je sais aussi que, si je tombe, ce sera ma faute. Et j'aime bien l'idée de n'avoir personne à incriminer en cas d'échec. Personne d'autre que moi!

### QU'EST-CE QUI VOUS PLAÎT DANS LA COMPÉTITION: LE COMBAT, LA VICTOIRE, LA NOTORIÉTÉ?

Non. Dans les courses en montagne, les moments où l'on est entouré sont finalement assez rares. C'est le cas aux arrivées, bien sûr. Mais la plupart du temps, on est seul. De ce fait, le regard des autres importe moins que celui qu'on porte sur soi. Parfois, ce regard est cruel. Il m'arrive de me trouver grotesque en courant. A d'autres moments, ce regard est plus bienveillant. S'instaure alors une confrontation entre le physique et le mental que je trouve intéressante. Intéressante et profondément humaine.

### POURQUOI «PROFONDÉMENT HUMAINE»?

Je ne suis pas sûr que les autres animaux nous suivent sur ce terrain-là: celui du dépassement, de



L'image est prise à l'occasion des championnats du monde de course en montagne à Betws-y-Coed (Pays de Galles) en 2015 avec de gauche à droite: Didier Zago, Maxime Durand, Benjamin Bellamy, Fabien Demure, Guillaume Girma et Brice Delsouiller.

l'excellence. Là, je pense à mes deux chiennes. Ce sont des athlètes extraordinaires. Sur une journée, elles réalisent des performances physiques cinq, six, sept fois supérieures aux miennes. Elles aiment l'effort. Lorsqu'elles sont empêchées de courir, pour des raisons météorologiques par exemple, je les sens qui piaffent d'impatience. Elles ont hâte de reprendre le travail et leur enthousiasme est communicatif. Toutefois, elles ne me suivent jamais aux entraînements. Dans ce cas-là, je vais seul ou parfois je rejoins un

copain, Michel, qui habite à Bilhères en Ossau dans le Béarn. Les chiennes, non. Elles restent à la maison. C'est vraiment marrant à voir. Si je mets mes chaussures de marche, elles grattent à la porte pour m'accompagner. Si je sors mes chaussures de course, elles restent couchées. Garder les vaches, d'accord. Mais courir dans le vent. A quoi bon?

### VOUS ÊTES DEVENU VACHER POUR POUVOIR COURIR EN MONTAGNE OU À L'INVERSE, VOUS ÊTES-VOUS DÉCOUVERT CE TALENT EN EXERÇANT CE MÉTIER?

A l'origine, je voulais un métier qui me permette de bouger. Depuis tout petit, j'ai besoin de marcher, de courir! Je ne me sens vraiment bien que dans le mouvement. Adolescent, je jouais au foot en section sport-études. Là, je fais le vacher. Mais il m'arrive parfois de penser à me lancer dans une tout autre activité comme livrer les bergers en montagne ou partir à l'étranger pour devenir sherpa. N'importe quoi! Pourvu qu'il y ait du mouvement. C'est primordial pour moi. Quant aux autres motivations qui m'ont guidé vers le choix de ce métier, elles sont plutôt d'ordre philosophique. J'avais envie de me mettre à l'écart de la société et de me confronter à des conditions de vie plutôt rudes. Voilà pourquoi j'ai choisi ce métier.

